

Un peu d'histoire

Patrimoine d'Erdre-en-Anjou

LES EDIFICES

ÉGLISES ET CHAPELLES

Brain-sur-longuenée

Église Saint-Didier*

Une 1ère Église fut construite au même emplacement au XIIIème siècle. Elle a été détruite en 1894 pour en bâtir une nouvelle, plus grande.

La sacristie nord-est, les stalles du chœur peintes en faux bois, les trois autels en marbre, le tabernacle du maître-autel et les trois cloches ont été récupérés de l'ancienne Église.

En 2006, la Commission régionale du patrimoine et des sites des Pays de La Loire l'a inscrite au titre de monument historique.

L'ermitage du puits Hervé*

L'oratoire et la fontaine sont situés sur la petite route qui va de Brain-sur-Longuenée aux silos de la Cana-Terrena (route de Vern d'Anjou au Lion d'Angers).

L'ermitage du puits Hervé fut construit (restauré ou reconstruit) entre la fin du XVIème siècle et le début du XVIIème. Il était l'abri d'un pieux ermite. Il existe encore le trou aux aumônes à droite de la porte d'entrée qui servait d'accès aux dons en nourriture et vêtements que les gens lui apportaient.

A côté de l'ermitage se trouve une fontaine d'eau qui était considérée comme très pure et guérissant la fièvre : cette eau était très renommée, on venait en boire et en faire des provisions, les eaux potables étaient rares. L'intérieur de l'ermitage ne fut « christianisé » que plus tard et transformé en chapelle ou oratoire.

**Source : site privé réalisé par M. Jean POUSSIN, ancien Maire de Brain-sur-Longuenée*

Gené

Église Saint-Pierre et Saint-Paul**

L'Église a été construite au XIIème siècle. En partie romane, elle a été restaurée au XIXème siècle. Elle présente un plan en croix latine avec les bâtiments de la sacristie qui englobent le chœur. Les murs extérieurs conservent des vestiges romans comme les baies cintrées murées et l'appareillage en

arêtes de poisson. L'ancienne porte avec arc brisé orné d'une archivolte (deux rouleaux de granit) a été conservée.

Un retable du XVIIIème siècle orne le chœur. La vaste sacristie englobant le chœur remplace l'ancienne plus réduite sur le flanc nord de l'Eglise. Elle est dotée de boiseries datées de 1866.

L'Église comporte un clocher en mitre d'évêque dite à l'impériale.

On trouve également deux chapelles à Gené, la Chapelle de la Victoire et la Chapelle de la Sallette. Il n'est pas possible de les visiter.

La Pouëze

L'Église Saint-Victor**

L'Église Saint-Victor a été reconstruite en 1838 sur les ruines de l'ancienne dont l'origine remonterait au Xème siècle. Seul le clocher a été conservé, orné d'une flèche d'ardoise polygonale.

En 1865, l'Église est devenue trop petite face à l'augmentation de la population en raison du développement des ardoisières. Elle a alors été agrandie sur le cimetière. Un second transept a été ajouté au chœur lui donnant la forme d'une croix de Lorraine. Les voûtes sont sur croisées d'ogives, de style néogothique. À l'intérieur, dans le second transept à droite, vous découvrirez un vitrail qui a été classé.

La Chapelle Sainte-Émerance**

À la fin du XVème siècle, Louis XI convoitait l'Anjou (province appartenant à son oncle le Roi René) pour agrandir le royaume de France. Il aimait venir y chasser avec son ami Louis de Beaumont, Seigneur du Plessis-Macé, tout en surveillant l'héritage.

Au cours d'une partie de chasse à la forêt de Longuenée qui s'étendait alors jusqu'au Plessis-Macé, il fut pris de violentes coliques. Jean BOURRÉ, son trésorier et Seigneur du Plessis-Bourré qui l'accompagnait, lui conseilla alors d'invoquer Sainte-Émerance. Elle avait un oratoire à La Pouëze qui guérissait les maux de ventre. Il l'implora, fut guéri et promit de faire construire une chapelle à la place de l'oratoire. La chapelle fut construite en 1472, elle contient des reliques de Sainte-Émerance ainsi qu'une statue en argent doré pour lui rendre hommage.

La Chapelle Saint-Barthélémy**

La Chapelle Saint-Barthélémy se trouvait à un carrefour de grandes communications : chemins menant vers Angers, Candé, le Lion-d'Angers, Ingrandes, Bécon et Loiré. Elle était également située à la limite de trois paroisses : La Pouëze, Le Louroux-Béconnais et Bécon-les-Granits.

Propice aux rencontres, une chapelle a été construite et une foire importante s'y est développée. À la Révolution, l'Église fut fermée et la foire interdite en 1794 car des conflits y avaient lieu. Elle est désormais située sur un terrain privé.

L'oratoire Saint-Antoine**

Il a été édifié sur la route départementale 101 qui mène à Saint-Barthélémy, en hommage à Saint-Antoine LE GRAND, l'Ermite d'Égypte, avec son cochon. La statue de Saint-Antoine représente un moine qui porte un bâton dans sa main gauche et qui foule aux pieds un animal qui semble être un cochon. Elle a été transférée à la Chapelle Sainte-Émerance.

Vern d'Anjou

Église de Vern d'Anjou**

Au XIX^{ème} siècle, l'Église, située sur la place des Halles, n'était plus en mesure d'accueillir la population qui augmentait, du fait du développement des activités des Fours à chaux. Malgré plusieurs agrandissements, le Conseil de Fabrique a décidé en 1868 d'en construire une nouvelle sur la route de la Pouëze. L'architecte Alfred TESSIER de BEAUPRÉAU a été chargé de sa construction.

L'Église Saint-Gervais et Saint-Protais est très grande, pouvant recevoir jusqu'à 800 personnes. Elle comporte un clocher de 45 mètres de haut, on la surnomme la Cathédrale du Haut-Anjou. Son inauguration a eu lieu le 19 septembre 1875.

Elle est construite en granit de Bécon-Les-Granits pour les socles, en pierres dures de Chauvigny pour les piles intérieures et les jambages des grandes portes, en pierres de tuffeau pour les fenêtres, voûtes, arcs et la flèche. Sa charpente est métallique.

Son clocher a été endommagé pendant la seconde guerre mondiale le 19 juin 1940. Restauré dès 1941 par une subvention de l'Etat pour dommages de guerre, il abrite trois cloches maintenant électrifiées : chacune a son nom et sa note : Marie-Françoise pour le fa, Geneviève pour le sol, Thérèse de l'Enfant Jésus pour le mi-bémol. L'un des vitraux dans le chœur représente Saint-Gervais et Saint-Protais, les deux patrons de la paroisse.

Le Prieuré**

En plein centre du bourg, légèrement en retrait de la place, se trouve l'ancien Prieuré récemment restauré.

Cet édifice à haute toiture a été remanié au XV^{ème} et XVII^{ème} siècles. Il comporte une tour d'escalier à six pans de style gothique de transition.

Des moines y étaient installés. Le Prieuré a servi de cure jusqu'à la révolution. Racheté par la commune, il est devenu le presbytère jusqu'à la construction d'un nouveau en 1851. Il est aujourd'hui une résidence privée.

Le Logis et la Chapelle de la Lucière

Ils datent du XV^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Le Logis est situé à 2 km du bourg sur la route de Brain-sur-Longuenée. C'est un ensemble manoir et ferme fortifiée, avec cour intérieure et clôture de défense.

Le manoir actuel est composé de plusieurs corps de bâtiments reliés entre eux au cours des temps.

En 1770, l'Abbé Simon de la BESNARDAIE, Curé de Brain-sur-Longuenée, a hérité du domaine qui était dans sa famille. Il y fit agrandir les ouvertures austères du vieux logis pour les remplacer par d'élégantes fenêtres et lucarnes entourées de tuffeau.

En 1778, il est saisi par les créanciers. Monsieur de la CROSSONNIÈRE y résidera ensuite, et ce, dans l'austérité malgré une immense fortune. Il y installera des grilles de fer à toutes les fenêtres, la Lucière est alors appelée " le coffre-fort ".

En 1824, Monsieur de FALLOUX, père de l'auteur des lois sur l'enseignement libre, hérite de Monsieur de la CROSSONNIÈRE. Il fait de la Lucière une ferme modèle. À partir de 1860 la Lucière deviendra une ferme traditionnelle puis sera reprise en 1972 par des propriétaires qui restaureront le manoir en résidence principale.

La Chapelle date de 1770. Trois parois sont ornées de boiseries aux moulures chantournées et dorées, de style Louis XV. La 4^{ème} paroi contient l'autel en forme de tombeau, surmonté d'un retable sculpté dans la pierre. Au centre se trouve la scène du jardin des Oliviers, à droite, Saint-Antoine, à gauche, une Vierge à l'enfant et au sommet, le Père éternel en gloire. Le tout est dû au ciseau de François BORDILLON "entrepreneur des travaux du Roi", sculpteur à Angers. L'autel et le retable sont classés par les Monuments Historiques depuis 1979.

Le plafond, en forme de voûte, entièrement traité en ciel étoilé, présente en son centre une peinture naïve de la Trinité.

*** Source : Wikipedia*

Les Grandes demeures

Brain-sur-Longuenée

La Maison Blanche*

Au XVI^{ème} siècle, la Maison Blanche comportait un logis qui s'allongeait du nord au sud entre la route du Lion d'Angers et celle de Grez-Neuville. Elle contenait un pigeonnier avec les droits qui l'accompagnaient (un arpent par couple de pigeons - 1 arpent < 0,5 ha).

En 1864, Anne et René RICHOU construisirent le **Château** situé au fond du parc, en symbole de leur réussite. Ils démolirent la grande partie de l'ancien Logis : il reste aujourd'hui la croupe sud, près de la porte cochère.

Ils ont ajouté les dépendances et le porche avec des encadrements en tuffeaux et en briques rouges.

Le Château de Montergon*

En 1673, Christophe du PINEAU a agrandi un manoir et construit une Chapelle en 1688.

De l'ancien manoir, il reste une longère, bâtiment transformé en granges et étables pour la ferme de Montergon ; elle est visible du chemin pédestre, avec ses œils-de-bœuf et son cadran solaire, vestiges d'un autre usage.

L'aile sud-ouest du manoir a été démolie en 1872 par Adolphe MAUVIF de MONTERGON pour fonder l'actuel Château, de l'autre côté du chemin d'accès et parallèle au chemin vicinal de grandes communications (Gc n°23 de la Membrolle à La Chapelle-Glain, dans la direction de la Huttière).

Sur la façade du Château, vous pouvez distinguer : le monogramme MAUVIF de MONTERGON, un buste de femme, le portrait de Saint-Adolphe (le même que sur le vitrail de l'Église actuelle et enfin, un blason barré accompagné de trois fleurs.

Adolphe MAUVIF de MONTERGON a également aménagé des années plus tard, une basse-cour, une très belle ferme avec écuries, des remises pour les voitures à cheval, une sellerie, des ateliers et des dépendances.

**Source : Site privé de M. Jean POUSSIN, ancien Maire de Brains-sur-Longuenée*

Vern d'Anjou

La Maison Séjourné

Elle porte ce nom du fait d'avoir été très longtemps habitée par M. SÉJOURNÉ. La maison est située à l'angle des rues du Commerce et du 11 novembre.

Cette maison et ses dépendances ont été construites par un notaire en 1851 comme en témoigne la date inscrite dans l'enduit du pignon au niveau des combles. René HODÉ, l'architecte de cet édifice néo-gothique est le fils de Hodé, de Marans, l'un des chefs chouans pendant la révolution.

La façade à pan coupé donnant sur le carrefour, était décorée à l'étage d'un balconnet en tuffeau et surmontée d'une lucarne à baies géminées en tuffeau encadrée de pinacles.

Les culots supportant les encadrements de baies prennent la forme de petits personnages ou de motifs végétaux.

La façade côté jardin est plus sobre : la symétrie des ouvertures a été particulièrement soignée avec la peinture en trompe l'œil d'une baie aveugle.

Dans le jardin se trouvent les dépendances dotées d'encadrements de baies, de bandeaux et de corniches en briques. Elles abritaient une porcherie, une buanderie et un moulin.

La commune de Vern d'Anjou s'est portée acquéreur de l'immeuble, de la cour et des dépendances le 27 novembre 2000. Six logements locatifs ont été aménagés.

La Pâqueraie

A quelques centaines de mètres du Bourg de Vern d'Anjou sur la route de Candé, vous apercevrez un ensemble d'anciens bâtiments dotés d'une Chapelle plus récente et d'une construction neuve. Il s'agit d'une maison noble datant des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, entourée de douves vives disparues en 1850.

Par testament du 6 août 1872 Louis de MARGADEL a légué à la commune sa propriété, ses bijoux, et les tableaux de collection de sa mère pour la fondation d'un hospice. C'est ainsi qu'en 1898, au décès de son épouse qui en avait l'usufruit et grâce aux dons et legs de plusieurs familles du village, "l'hospice de Vern d'Anjou" a été créé. Des agrandissements et travaux d'aménagement ont malheureusement entamé la beauté de l'édifice et n'ont cependant pas permis de l'adapter aux nouvelles réglementations des Maisons de Retraite.

Une nouvelle Maison d'Accueil pour Personnes Âgées Dépendantes a été construite dans le bourg.

Le Château du Bois Lozé

Le Château du Bois Lozé domine le paysage à 3 km du bourg en direction de la Pouëze. À ses côtés, à l'orée de la futaie des châtaigniers, une petite Chapelle néo-gothique est dédiée à Sainte-Agnès et à Saint-Edmond, patron des bâtisseurs.

Le Château, de style néo-Louis XIII a été fondé en 1855 pour la famille de LOZÉ ; c'était leur résidence d'été, pour les réceptions, que l'on se devait d'avoir à côté d'un hôtel particulier en ville.

Le Château du Bignon

L'histoire du Château du Bignon a commencé au XV^{ème} siècle. Le domaine dépendait de la Chatellenie de Vern d'Anjou, avec de vastes landes où de nombreux usagers étaient admis en payant un droit (pacage sous redevance). La métairie de la Bichetière en dépendait directement et des perrières d'ardoises.

En 2004, la propriété a été reprise par des propriétaires amoureux du site qui ont complètement rénové le château et ses annexes. **Leur travail sera récompensé en 2006 par le Label de la Fondation du Patrimoine.**

La Pouëze

Mairie**

Cette bâtisse a été construite en 1627 comme en témoigne la date sculptée au-dessus de la porte d'entrée principale. Ce presbytère était à l'origine entouré de douves, communiquant par un canal avec le carré d'eau d'Arquenay. Autour, s'étendait son domaine avec boulangerie, basse-cour, fuye, étable, écurie, potager, verger, charmille, vigne, garenne, prairie.

Ce bâtiment a été rénové avec le souci de la restitution à l'identique pour y installer la Mairie, officiellement le 5 décembre 1992.

Le presbytère a pris la place de l'ancienne Mairie au 45 rue principale dans la maison signalée par une plaque où l'on peut lire : « *En souvenir de sa famille qui donna quatre Maires à la Pouëze, Francis Bréchet-Lepage a légué sa maison à ses concitoyens reconnaissants - 1934* ».

Le Château de la Villenière**

Le terme Villenière vient du latin Villa Lineris qui en 1123 signifie « village où on cultive le lin ». Au fil du temps, Ville Linières s'est contracté en Villenière.

Au XII^{ème} siècle, le domaine appartenait à l'Église de Nantes puis fut la propriété de plusieurs grandes familles avant d'être acquis en 1810 par le Vicomte Gabriel AMYS du PONCEAU. Il fit restaurer le Château puis ajouta deux tourelles carrées aux extrémités de la façade.

Ses armoiries sont sculptées sur le fronton.

La longue façade et les bâtiments de service encadrent la cour d'honneur qui s'ouvre sur la grande prairie, traversée d'une avenue jusqu'à la grille en fer forgé.

Le Château deviendra plus tard la propriété des Ardoisières d'Angers pour y loger des cadres et ouvriers. La commune l'achètera en 1979 et procédera à une restauration pour en faire une vingtaine de logements locatifs.

Le Château de l'Anjouère**

En 1597, les terres d'Armaillé et de l'Anjouère étaient la possession de la famille SAINT-OFFANGE dont trois frères se sont rendus célèbres dans le parti angevin de la Ligue contre les Huguenots ; deux autres furent Abbés de Saint-Maur au Thoureil : Magdelon Alexandre de SAINT-OFFANGE puis André de SAINT-OFFANGE, au début du XVII^{ème} siècle.

L'ancien manoir d'Armaillé à la Pouëze puis l'Anjouère furent ensuite les demeures successives de la famille de TERVES. Ces demeures étaient des fermes fortifiées avec fossés, ponts-levis.

En 2006, le Château de l'Anjouère est devenu le centre de recherche et d'expérimentation du végétal pour la région du Segréen : le GEVES (Groupe d'Étude et de contrôle des Variétés et Semences, groupement d'intérêt public fondé par l'INRA.

** Source : Wikipedia

Autre

Vern d'Anjou

La Lucière : Le Four à Pain

Jusqu'en 1820, le vieux bâtiment qui longe la maison principale, avec une ouverture renaissance et une ancienne ouverture en arc roman à l'étage, est la maison des fermiers. Puis elle devient la boulangerie de la ferme modèle.

On découvre, à l'intérieur, un grand four à pains et un four plus modeste à côté, sans doute pour les pâtisseries.

Au XIXème siècle, une quarantaine de personnes étaient employées à la Lucière. La surface importante pour l'époque (70 hectares), la présence d'un moulin à eau et d'un moulin à vent, la pratique des cultures irriguées par ruissellement à partir des 2 étangs, utilisaient une main d'œuvre nombreuse.

La Cloche de la Cassinerie

Conservée à la Mairie, cette importante cloche en bronze, date de 1668. Elle vient de la chapelle du fief de la Cassinerie.

Un vaste Logis, aujourd'hui disparu, s'élevait près de la route de Chazé et dépendait autrefois de la terre de Vern ; il devait remonter au XVIIème siècle.

L'ensemble était entouré de douves avec tourelles d'angle, les bâtiments s'ordonnant autour d'une cour fermée par un portail de pierre. L'état de vétusté de l'ensemble n'a pas permis de conserver les bâtiments.

Cette cloche est inscrite à l'inventaire des objets mobiliers classés en 1977.

Les Sites

La Motte de La Villenière

La Motte de La Villenière reste une énigme, en effet, les avis divergent sur son histoire.

Située à la Pouëze, son plan est elliptique : son plus grand diamètre est de 33 m, son plus petit de 17, son élévation d'environ 15. Elle comporte une rampe de plus de 70 m de longueur qui conduit du sol au sommet de la butte.

Pour certains, elle pourrait être un vestige d'un château-fort, pour d'autres, la rampe de 70 m est vue comme anciennement un chemin permettant peut-être le transport d'ardoises...

Pour la désigner, on évoque les termes de tumulus ou tombelle, soit une tombe recouverte d'une petite éminence de terre.

Fours à Chaux

Les fours à chaux de la Veurière se trouvent à mi-chemin de la commune d'Angrie et de la commune déléguée de Vern d'Anjou.

Quelques coquilles de calcaire ont été repérées depuis très longtemps dans le sud de Vern d'Anjou. Ce calcaire formé au Dévonien à l'ère primaire, est rare dans le Massif Armoricaïn où se situe la commune. Il contient de nombreux fossiles.

L'histoire géologique a ainsi montré que le sous-sol de la commune comportait des richesses qui ont été exploitées : pierres à chaux, schiste ardoisier et également du sable présent dans le bourg.

Dès 1788, un four fonctionnait à la Derouère, sur la route de Candé. Un autre four à chaux a été construit peu après au Haies, sur la route du Louroux-Béconnais. Ces fours, plus petits, fonctionnaient avec du bois.

C'est au XIX^{ème} siècle que se sont développés les grands fours à chaux comparables à ceux de la Veurière : cinq fours à chaux à "La Belle Etoile" à la Frogerie (1841-1851), deux à Sainte-Marie aux Haies (1849) et trois à la Chalumelaie (1860).

La chaux servait principalement au chaulage des sols mais aussi à la construction. La qualité du sol a ensuite été améliorée et les rendements augmentés. Les derniers fours à chaux, ceux de la Chalumelaie se sont arrêtés en 1914 au moment de la guerre.

La pierre était extraite de carrières devenues désormais des réserves d'eau. Tous les fours à chaux ont été démolis.

Deux briqueteries se sont développées aux Haies près de ces sites. C'est pourquoi on trouve de nombreuses briques marquées Charruault, Belouin ou Gaudin qui en proviennent.

Le Petit Vivier, créé pour le personnel de la carrière des Haies est l'une des premières cités minières du Segréen. Cette activité industrielle a favorisé le développement de la commune. La présence de grès, chaux, schiste ardoisier et sable, a permis la réalisation de maisons dans le bourg et dans les fermes. L'agriculture s'est développée ainsi que d'autres activités. Cela a amené à une croissance de la population passant de 1600 habitants en 1830 à 2294 en 1866.

Forêt Humide et Secrète

La "Forêt humide et secrète", située à Vern d'Anjou, a été créée entre 2003 et 2007. D'une superficie de 3 ha, elle se cache entre le lotissement des Guerches et la rivière de l'Hommée.

Ce parc bénéficie d'un entretien régulier tout en restant un espace naturel. Il est composé de petits bassins et de canaux qui recueillent les eaux de pluie du lotissement voisin et des environs. Dans les canaux poussent des espèces végétales qui filtrent l'eau comme les roseaux. Ces plantes assimilent les phosphates, nitrates et hydrocarbures. Sur les berges, les végétaux, fougères, saules, peupliers, absorbent l'eau. En cas d'orage, les plantes et canaux retiennent l'eau et l'empêchent de s'écouler trop rapidement dans l'Hommée.

Paul ARÈNE, le maître d'œuvre et Jean-Noël BÉGUIER, Maire délégué de Vern d'Anjou, ont été récompensés en décembre 2009 pour cette réalisation par le prix départemental de l'Architecture et de l'Aménagement du Maine-et-Loire, mention aménagement.

Des pochettes contenant des fiches randonnées pour vous guider dans la découverte de notre patrimoine sont à vendre en mairies à 2€, vous pourrez y trouver une ballade sur la forêt secrète et humide.

Forêt domaniale de Longuenée

La forêt de Longuenée est une forêt domaniale, classée Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique.

D'une superficie de 660,95 hectares, elle s'étend sur cinq communes : Brain-sur-Longuenée, Saint-Clément-de-la-Place, La Membrolle-sur-Longuenée, La Pouëze et Grez-Neuville.

Aux XIIème et XVème siècles, la forêt de Longuenée se déployait jusqu'au Plessis-Macé. Louis XI venait y chasser avec Louis II de Beaumont, Seigneur du Plessis-Macé. Elle est forêt domaniale depuis 1963.

Le chemin des Charbonniers, en lisière de la forêt, est à la limite des communes de Brain-sur-Longuenée et de La Pouëze. Il tiendrait son nom d'une des activités pratiquées auparavant par la population. Elle y exploitait le bois, fabriquait du charbon et des fagots, vendus ensuite à la ville d'Angers. Afin de faciliter le transport des produits qui avait lieu par la rivière de la Mayenne, la construction d'une route avait été demandée en 1787.

Elle comporte des chemins pédestres, équestres et VTT, aménagés par l'Office National des Forêts.

En savoir plus sur la forêt de Longuenée (site privé de M. Jean POUSSIN, ancien Maire de Brain-sur-Longuenée)

Des pochettes contenant des fiches randonnées pour vous guider dans la découverte de notre patrimoine sont à vendre en mairies à 2€, vous pourrez y trouver une ballade sur la forêt domaniale de Longuenée.

Source : Wikipedia